

# LE FIGARO MAGAZINE

A portrait of Sonia Mabrouk, a woman with long, wavy brown hair, wearing a blue denim jacket over a patterned top. She is looking slightly to the left of the camera with a neutral expression.

## SONIA MABROUK SON COMBAT CONTRE L'ISLAMISME

LES EXTRAITS DE SON LIVRE  
SUR LES ENFANTS DU DJIHAD

LA JOURNALISTE  
DE CNEWS  
ET D'EUROPE 1,  
LE 20 AVRIL 2018.

VENDREDI 27 ET SAMEDI 28 AVRIL 2018



# SONIA MABROUK

## *Femme de combat*

*La journaliste franco-tunisienne publie un roman sur les enfants français du djihad. Une fiction pour dire une réalité : l'horreur de l'islamisme que cette musulmane affronte avec un courage qui force le respect. Portrait.*

Par Vincent Trémolet de Villers (texte)  
et Eric Garault (photos)

**E**n son cœur sommeille l'inquiétude. En apparence, Sonia Mabrouk – port altier, sourire vif – ne montre rien. A la radio, sa voix – empathique et discrètement autoritaire – ne s'élève jamais. Rigoureuse, appréciée, elle va de succès en succès et pourrait se contenter de l'air tiède de la mode. De propos convenables en postures convenues, elle se hisserait au premier rang du consensus médiatique. Dire ce qu'il faut dire, quand il faut le dire, et le reste viendrait par surcroît. Pourtant, compliments, influence, audience et vernissages n'étanchent pas sa soif. L'enfant de Tunis qui sautait sur les genoux de Bourguiba (son grand-père Mongi Mabrouk était l'un de ses compagnons de route), qui courait chez sa grand-mère au milieu des cris et des couleurs du quartier de La Goulette, a grandi au cœur de la Tunisie moderne. Aux premières loges de la comédie humaine, elle n'est dupe de rien mais continue de croire à ces choses étranges que sont la politique et le journalisme. Le roman qu'elle publie est à l'intersection des deux. L'enfant de djihadiste qui revient sur notre territoire en est la figure centrale. On appelle ça un « lionceau ». Mais nous ne sommes pas dans Walt Disney. La journaliste apaisante y dévoile une inquiétude obsédante : celle d'une guerre qui se prolongerait interminablement sur notre territoire.

“C’est une intelligence au laser. Elle vous interroge avec beaucoup de précision et d’intensité, mais bien malin celui qui sait ce qu’elle pense. Elle ne montre jamais son pouvoir, ce qu’elle cherche, c’est une forme de pouvoir invisible”

Jean-Marie Rouart

Sonia Mabrouk ? C’est « *Shéhérazade au pays de Descartes* », explique Charles Villeneuve, « grande voix » qui, avec la bande des anciens d’Europe 1, partage chaque dimanche le plateau avec elle. « *L’Orient qui se plierait aux règles d’une école militaire* », poursuit-il. Rappelons aux esprits étourdis que Shéhérazade n’est pas une danseuse du ventre mais une tête politique, un esprit ingénieux et redoutable. Dans sa généalogie littéraire, Sonia Mabrouk place volontiers, entre Aragon et Kundera, *Les Mille et Une Nuits*. Militaire ? Tout en maîtrise, la journaliste montre, c’est indéniable, une discipline de fer. Celle qui a enseigné pendant quatre ans à l’IHEC de Carthage a une trajectoire spectaculaire. Elle commence dans le journalisme à *Jeune Afrique*, où apparaissent très vite de grandes dispositions pour le métier. Jean-Pierre Elkabbach la repère et trouve chez elle toutes les qualités d’une grande : « *Le sang-froid, la culture qui empêche de sursauter au moindre événement comme s’il était sans précédent, l’art de la préparation et de l’improvisation.* » Elle entre à Public Sénat. Et l’éminent interviewer de conclure : « *C’est l’une des meilleures journalistes françaises.* » Europe 1 le dimanche, CNews tous les jours, la jeune femme arpente d’un pas élégant et assuré les allées du pouvoir, qu’il soit médiatique, politique ou culturel. Tout Paris la célèbre, son nom circule pour les « tranches » les plus prestigieuses de la radio ou de la télévision. Ambitieuse, sans nul doute, compétente certainement.

#### UNE CERTAINE IDÉE DE LA FRANCE ET DE LA RÉPUBLIQUE

Les grands entretiens qu’elle fit des années durant sur Public Sénat et maintenant sur CNews en témoignent. Elle y reçoit des politiques mais préfère la liberté de ton des philosophes, intellectuels ou écrivains. Eux-mêmes en redemandent ; l’académicien Jean-Marie Rouart : « *C’est une extraordinaire intelligence, une intelligence au laser. Elle vous interroge avec beaucoup de précision et d’intensité, mais bien malin celui qui sait ce qu’elle pense. Elle ne montre jamais son pouvoir, ce qu’elle cherche, c’est*

*une forme de pouvoir invisible.* » L’essayiste Malika Sorel : « *Sonia Mabrouk ne transforme pas son plateau en ring de boxe. Sans complaisance mais sans malveillance, elle laisse l’invité déployer son point de vue, ce qui est de plus en plus rare à la télévision.* » Le sociologue Jean-Pierre Le Goff (volontiers critique sur les facilités et les médiocrités de la télévision) : « *Elle est très courageuse. Elle a une certaine idée de la France et de la République.* » Le philosophe Alain Finkielkraut, qui apprécie chez elle « *sa résistance au politiquement correct* » et « *le soin* » avec lequel elle prépare ses émissions, cherche le mot, hésite et finalement le trouve : elle est... « *craquante* ». « *Craquante !* » Et l’on entend encore Jean d’Ormesson s’enthousiasmer pour cette journaliste « *épatante* » !

#### « L’ISLAM DE NOS GRANDS-PARENTS A PERDU »

Discrète, pudique jusqu’à l’opacité, Sonia Mabrouk fuit le peuple comme d’autres le peuple. Franco-Tunisienne, musulmane, cette femme n’emprunte jamais le pont aux ânes victimaire. Si elle n’a pas la culture du manifeste elle sait pourtant quand l’actualité l’exige, hausser le ton. Ce peut être un tweet en pleine querelle autour du burkini – « *Derrière le burkini, il y a surtout l’idéologie wahhabite et sa propagande* » – qui lui vaut d’être traitée d’islamophobe. Une colère froide à la télévision – à Marwan Muhammad, directeur du CCIF, elle lance sur le plateau de Thierry Ardisson : « *Vous êtes une imposture ! Vous ne représentez rien !* » Une tribune dans *Le Figaro* après l’épisode de Kasserine en décembre 2016 : « *Des djihadistes avaient voulu prendre ce village de l’arrière-pays tunisien et des femmes, voilées ou non, les ont repoussés aux cris de “Vive la Tunisie” et “Terroristes dehors”.* » Une sainte révolte qui lui inspira son premier livre, *Le monde ne tourne pas rond, ma petite-fille* (Flammarion), un dialogue avec sa grand-mère Delenda. Un ouvrage charmant et profond où deux générations se répondent par-delà la Méditerranée. Une conversation qui illustre aussi le propos de Malek Chebel : « *L’islam de nos grands-parents a perdu.* »

Chaque soir, quand s’éteignent les écrans et les jingles



La Goulette à Tunis. Le quartier de Delenda, sa grand-mère.



L'ancien président Bourguiba qu'elle croisait, enfant, chez elle.



La journaliste avait dénoncé la dimension politique du burkini.

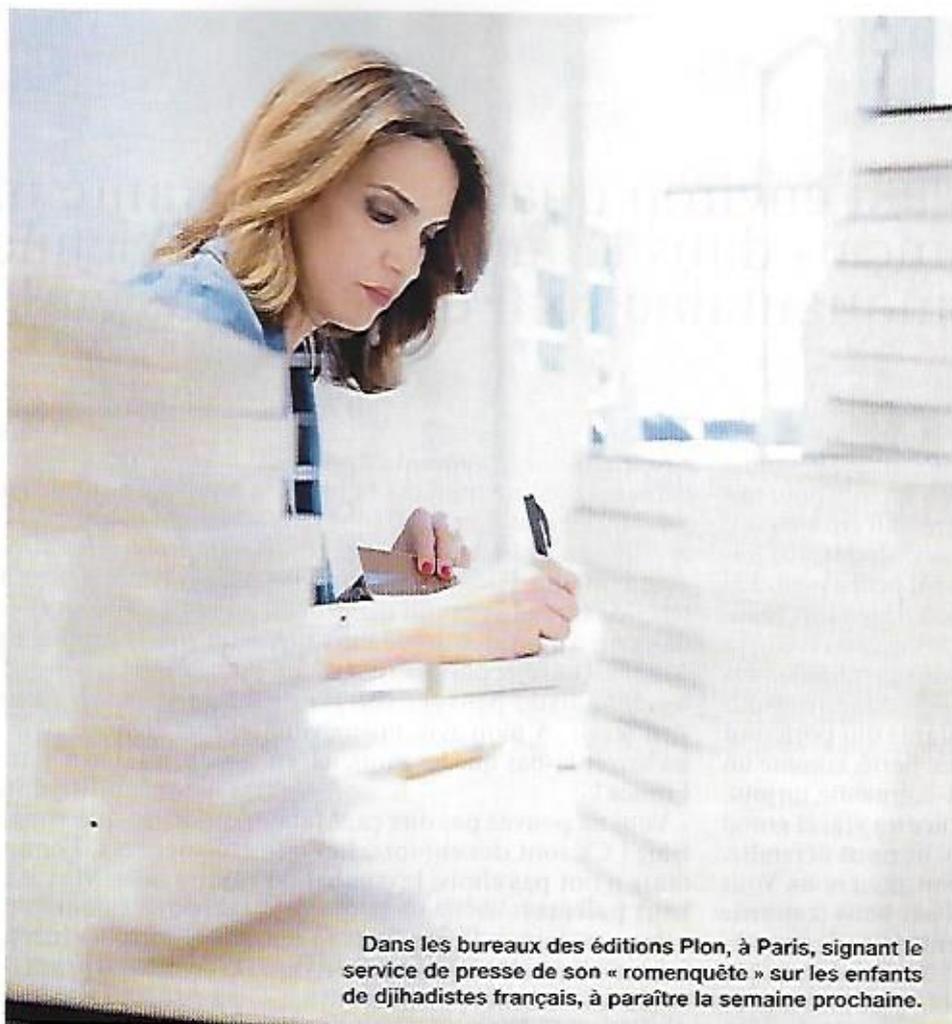
## Son enquête de plusieurs mois l'a menée des services sociaux aux services secrets

des radios, la journaliste écrit ce que fut sa journée. C'est un cérémonial. Ces derniers mois, jusqu'à une heure avancée de la nuit, elle a plongé sa plume dans la plaie la plus vive de notre temps : ces enfants de Français partis faire le djihad et qui ont grandi à l'ombre du drapeau noir du califat. Une enquête de plusieurs mois qui l'a menée des services sociaux aux services secrets, d'un prêtre spécialisé dans ces cas extrêmes aux imams enfiévrés qui regardent ces enfants comme de futurs « martyrs », des cités anonymes aux bureaux du pouvoir. Elle a vu les parents et grands-parents des « lionceaux » mais les documents, les photos d'enfants avec kalach, les certificats glaçants de l'Etat islamique n'épuisent pas un sujet qui concentre de façon incandescente le malheur Français. Comment trancher ce nœud où s'entremêlent l'enfance, pays de l'innocence, l'islamisme, terreau barbare et meurtrier, et la République française tour à tour considérée comme structure protectrice ou adversaire à abattre ? Comment dissimuler le malaise d'une nation qui invoque ses principes pour mieux renforcer ceux qui veulent les détruire ? « *Seule la fiction permet de faire entendre les voix secrètes qui nous hantent* », explique-t-elle. Le dialogue intérieur d'une journaliste et celui d'une revenante du djihad ne se documentent pas. C'est donc un roman que publie Sonia Mabrouk.

### LE CORPS-À-CORPS EST AUSSI UN COMBAT D'ÂMES

Pour un coup d'essai, c'est un coup de maître. Certes, les critiques littéraires – c'est leur métier – relèveront çà et là une naïveté d'expression, une facilité narrative, mais l'ensemble est fort comme l'alcool que boit secrètement son héroïne, saisissant comme le plus réaliste des tableaux. Jamais l'écrivain ne se dérobe. Elle n'évite aucun des tabous contemporains : les germes de violence dans l'islam, la volonté de conquête des djihadistes, le relativisme occidental, les églises qui se vident et les mosquées qui sont pleines, l'aveuglement technocratique d'un pouvoir dépassé. L'affrontement qu'elle décrit n'est pas seulement politique, idéologique, policier. Face au malheur des temps, le corps-à-corps est aussi un combat d'âmes. Evoquant la figure d'Arnaud Beltrame, Sonia Mabrouk se demande si le choc des civilisations n'est pas d'abord une lutte « spirituelle ». Son roman s'élève à cette altitude. ■

Vincent Trémolet de Villers



Dans les bureaux des éditions Plon, à Paris, signant le service de presse de son « romanquête » sur les enfants de djihadistes français, à paraître la semaine prochaine.

## “NOUS SOMMES DÉMUNIS FACE À CES ENFANTS...”

*C'est un roman mais criant de vérité. L'héroïne, journaliste, enquête sur les revenants du djihad. Elle rencontre Amra, une convertie, mère d'un tout jeune fils. Leur confrontation est un précipité du malaise français. Extraits.*

***Lena en dialoguant avec Amra une revenante du djihad prend la mesure du déni occidental sur le sujet.***

Elle a constaté aussi combien cette stratégie d'omerta avait gagné l'Occident, notamment la France où certains intellectuels refusent de voir un lien entre religion et terrorisme islamiste, et tendent, ainsi, un piège aux modernisateurs de cette religion qu'elle aime en elle-même. Lena, du reste, en veut à l'« intelligentsia » qui se drape de valeurs humanistes mais étouffe un débat à ses yeux salutaire.

***« Nos rues sont parsemées de militaires tandis que nos esprits sont faibles », pense-t-elle, inquiète d'une sorte de désarmement moral et intellectuel. Elle qui est allée sur le terrain a vu les ravages de l'intégrisme, les libertés rognées puis volées aux peuples, et en particulier aux femmes, ne comprend pas ni ne supporte la bien-pensance qui, sous couvert de légitime antiracisme, gagne du terrain en imposant un prêt-à-penser mortifère.***

***Dans un dialogue intense où chacune se dévoile, Amra, revenante de Syrie***

***fait sa profession de foi islamiste.***

Dites-moi en quoi vous croyez ? Hein ? En quoi ? Vous doutez de tout, même de vous. A l'inverse, l'islam est sûr de lui. Vous allez voir qu'il va gagner et s'étendre partout. L'islam est beaucoup plus sûr que votre christianisme, qui recule. Votre société est à bout de souffle, le déclin à vos portes. Tout s'effondre. Votre civilisation pourrit par la tête, comme le poisson. Et sera très vite remplacée. Vos églises sont vides. Vides ! On en arrivera à les récupérer pour les

## On parle d'environ quatre cent soixante mineurs français dans la jungle syro-irakienne. Une cinquantaine sont déjà revenus en France

transformer en mosquées, ces mosquées pas assez nombreuses pour nos pratiquants. Votre culture s'éteint, votre spiritualité se disloque, vos traditions disparaissent petit à petit. J'ai lu tout ça en prison. Je me suis beaucoup renseignée. Je sais que l'Islam va grandir et conquérir de plus en plus de terres, de cœurs et d'esprits. Nous ferons plein d'enfants qui porteront notre religion avec fierté, comme un étendard. Et peut-être même, un jour, y aura-t-il en France un vrai et grand parti politique pour nous défendre. Un parti musulman, pour nous. Vous finirez d'ailleurs par vous convertir aussi... L'Occident chrétien sera absorbé, lui qui est à vendre, puisque tout y est achetable. Vos idéaux, vos principes, vos terres, vous les bradez. Ici, chacun ne pense qu'à lui, qu'à sa petite personne. Chacun chez soi, chacun pour soi. La grande différence entre vous et beaucoup de musulmans, c'est que, nous, nous sommes prêts à mourir pour nos idées, pour Dieu. En soldats de la cause. Les vôtres se cachent derrière des écrans, bombardent depuis des avions ultrasophistiqués et ne mettront jamais un pied sur une terre ennemie car ils ont déjà peur. Peur de la défaite, de l'enlèvement, de l'humiliation. Dans cette guerre asymétrique, vous serez les vaincus de l'Histoire, de la grande histoire. Je ne parle pas de ce qui se passe en ce moment en Syrie ou en Irak, je parle du temps long... A la fin, l'armée la plus puissante au monde ne pourra plus rien... Rien.

*Dans un dialogue avec Malafràie l'homme qui lui a commandé son enquête sur le djihad,*

*Lena expose le dilemme provoqué par la question des enfants.*

Quel âge a-t-il ?

– Sept ans, je crois. On parle d'environ

quatre cent soixante mineurs français comme lui dans la jungle syro-irakienne. Certains sont déjà revenus en France. A peu près une cinquantaine. Pour ceux encore là-bas, le risque est grand de mourir dans un attentat-suicide puisque, comme il ne reste plus rien du califat, les djihadistes peuvent essayer de s'en servir. A mon avis, mieux vaut les savoir là-bas que les avoir, ici, en France !

– Vous ne pouvez pas dire ça, Malafràie ! Ce sont des enfants. Les enfants n'ont pas choisi le combat de leurs parents !

– Je vous arrête, Lena. Vous faites fausse route. Il s'agit certes d'enfants, mais biberonnés au djihadisme et à l'ultra-violence. Eux ont fait l'école de la mort, éduqués par des islamistes qui ont instillé leur mode de pensée dans leurs esprits. Ces enfants sont dressés pour tuer. Regardez cette photo, regardez ce regard froid. Ils ont subi un lavage de cerveau. On sait qu'un grand nombre de ces gamins rêvent de mourir en martyrs. Imaginez : comment pourrait-il en être autrement puisqu'on leur promet des jouets au paradis ou d'y retrouver leurs parents décédés. D'après différents experts, il existe même un contingent d'enfants soldats prêts à poursuivre la lutte partout, alors que Daech a perdu sur le terrain. Qui ont décapité un ours en peluche afin d'apprendre à décapiter un otage, un ennemi, un mécréant, c'est-à-dire vous ou moi. Les services de renseignement assurent qu'il s'agit, pour la plupart, de bombes à retardement ; des enfants, bien sûr, mais potentiellement très dangereux !

– Des bombes à retardement ? Vous y allez fort. Ils le deviendront si on les laisse sur place et les abandonne

à leurs monstres ! Vous vous rendez compte de ce que vous avancez ? On ne peut pas décréter qu'ils sont irrécupérables et d'avance baisser les bras. La guerre est finie là-bas. Ces enfants doivent revenir chez eux, retourner à l'école. Et chez eux, c'est ici, c'est la France. Il est de notre responsabilité et de la responsabilité de l'Etat français de...

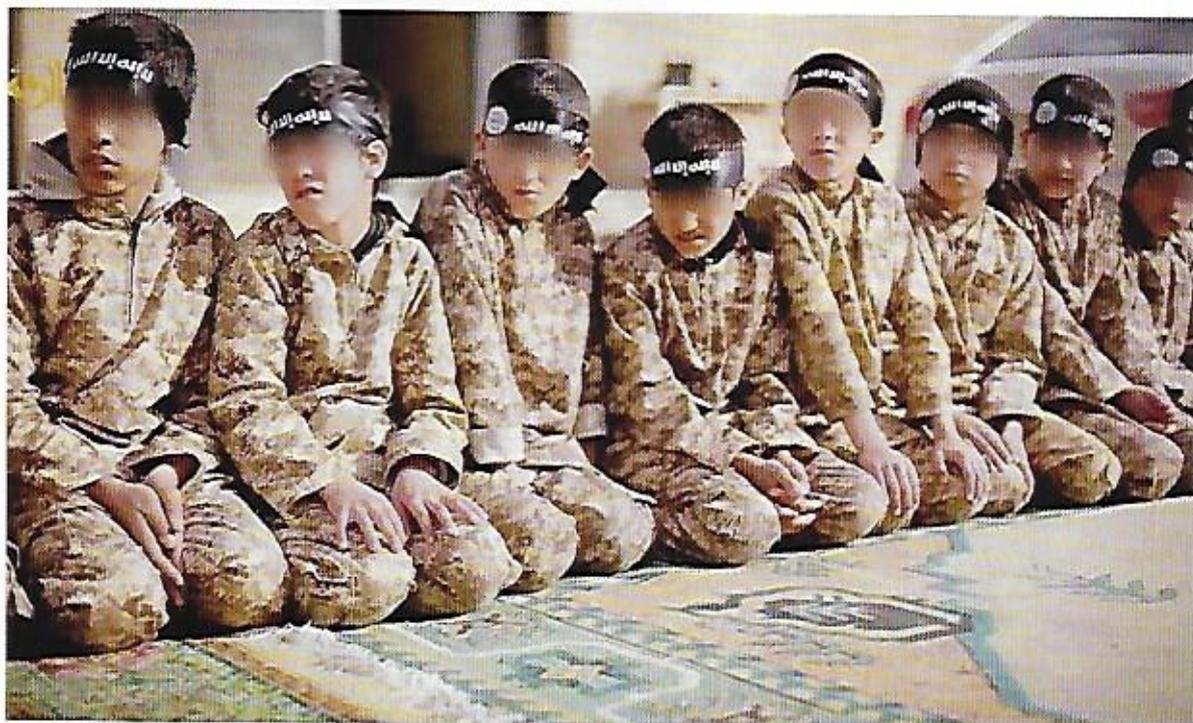
– Oh, oh ! On n'a strictement aucune responsabilité dans cette affaire, qu'est-ce que vous racontez ! Vous me décevez, Lena, on s'éloigne de notre sujet. Moi, je n'en ai rien à foutre de ce gamin. [...] Ces gamins, ils viennent pour tuer les nôtres, et vous croyez que je vais m'apitoyer sur leur sort ? On ne sait déjà pas comment déradicaliser un adulte, alors un enfant... je vous raconte pas le bordel que ça donnera ! Le petit, là, le fils d'Amra, peu importe son âge, il est sûrement embrigadé. Prêt à tuer. Regardez encore une fois cette photo, qu'est-ce que vous voyez, hein ? Dites-moi ce que vous voyez ? Regardez-la bien, cette foutue photo !

– Un enfant ! Je vois un enfant déguisé en tueur avec une kalach beaucoup trop grande pour lui...

– Vous le faites exprès ou quoi ? C'est tout sauf un gamin normal. Si vous étiez otage, il aurait tranché votre gorge...

*Lena découvre une note blanche des services de renseignement intitulée « La France au défi des lionceaux du djihad ».*

« Ces enfants sont entraînés pour tuer. Daech les a programmés militairement et idéologiquement pour être la prochaine génération de terroristes en Europe et, plus singulièrement, en France. Leur retour représente un danger imminent pour le pays. Si no-



« Petits soldats du califat », document extrait d'une vidéo de propagande de l'Etat islamique.

tre politique pénale actuelle permet de judiciairiser toute personne adulte revenant du territoire irako-syrien, nous sommes démunis face aux enfants. Mis à part un suivi psychologique et le placement en foyer ou en famille d'accueil, nous n'avons pas les moyens de suivre et d'évaluer leur dangerosité. Défaite sur le terrain militaire, l'organisation terroriste mise sur cette nouvelle génération pour semer le chaos et la terreur dans l'avenir. Les djihadistes veulent mettre en place leur propre projet Lebensborn – créé par les nazis pour avoir une « race pure » – et se sont inscrits dans une démarche de long terme. Ils voient sur cinq, voire dix ans. Dans un tel contexte, le retour des familles sur le sol français n'est pas une option souhaitable. Les mères sont tout autant engagées dans l'idéologie djihadiste que leurs maris. Leur neutralisation pourrait s'imposer dans certains cas lors d'opérations homo \*. Nous avons, à ce sujet, un accord tacite avec les Irakiens. Quant aux enfants, leur insertion dans la société posera d'immenses problèmes. Ils doivent donc être traités dans le même cadre que leurs parents. Leur retour est déconseillé. »

*L'enfant du djihad rappelle à Lena l'enfant qu'elle était, une petite Française à l'éducation chrétienne.*  
A mesure qu'elle approche de Zaïm, les photos de l'enfant, kalachnikov à la main, envahissent son cerveau. Et si la barbarie, les actes de violence semblaient une routine normale pour ce lionceau ? Comment réagira-t-il, une fois seul avec elle ? De quelle manière le prendre en charge ? A-t-il déjà participé à des combats ou, pire, des exécutions ? Quels genres ? Décapitations ? Tortures ? L'apparente innocence qui illumine son visage dissimule-t-elle un être sauvage, violent, irrécupérable ? Tourments des interrogations matinales de peur. Mais, malgré les doutes, une conviction l'anime : la seule solution est de le sauver. Si on ne fait rien, ce gamin – et d'autres – appartiendra à la prochaine génération de terroristes. Et de se raccrocher à l'espoir que la vie, plus forte que les pulsions de mort, saura apaiser le garçon, éradiquer le lavage de cerveau pratiqué sur son esprit malléable car si jeune. Sa propre mère – pourquoi songer à elle maintenant ? – n'insistait-elle pas toujours sur les notions de pardon et de rédemption ? « *Ce sont les fondements de notre foi chré-*

*tienne* », répétait-elle quand elle était enfant. Ajoutant : « *La vie de Jésus a valeur de rédemption. Le fils de Dieu s'est fait homme pour racheter les péchés du monde. A travers la Résurrection du Christ, Dieu a fait triompher l'amour sur la haine.* »

*Les lionceaux sont-ils des menaces ou des victimes ? Nouveau dialogue, nouveau dilemme.*

– Dans les camps pour lionceaux, les islamistes ont identifié les enfants les plus réceptifs à leur endoctrinement et les plus aguerris aux combats. A Raqqa ou à Suluk, les plus résistants ont été initiés au maniement des armes. Ils ont eu, aussi, un apprentissage militaire avec ceinture d'explosifs et grenades dans les poches. Ces recrues sélectionnées sont appelées les élus de Daech. Un cercle restreint de gamins ayant montré, prouvé, manifesté un tel degré de violence que les djihadistes les considèrent – et en ont fait – leurs héritiers. Avec une mission simple : prolonger le projet de djihad. Zaïm fait partie de ce cénacle. Il est le continuateur de l'œuvre mortifère de l'organisation terroriste Etat islamique en Syrie mais aussi à l'étranger, dont, notamment, la France. Autrement dit, chez nous.



Femmes djihadistes et leurs enfants sous la surveillance de la police, à Tripoli.

– Vous... vous ne pouvez pas en être sûr. Ce n'est qu'un enfant de sept ans. Sept ans. Vous ignorez ce qu'il a subi. Au camp d'Aïn Issa, il a vécu dans des conditions terribles. Terribles. Que j'ai vues de mes yeux. Il n'a pas choisi cette vie, il n'est l'élu de rien du tout !

– Je comprends que vous soyez choquée. Il n'empêche que c'est la réalité, Lena. Cet enfant est peut-être une victime pour vous, mais pour la collectivité, il représente une menace réelle. Nous avons obtenu des témoignages concordants d'enfants yézidis se trouvant dans le même camp que Zaïm. Et tous décrivent un petit garçon fortement embrigadé. L'idéologie djihadiste lui a été enseignée très tôt afin qu'il incarne la future génération de Daech et en reprenne un jour le flambeau. Les terroristes ont institutionnalisé le recrutement de ces enfants. Et les ont façonnés à leur main. Dans sa tête, le gamin a intégré la banalité de l'atrocité. En apparence, c'est un petit comme les autres, sauf que tout a été pensé pour que Zaïm oublie l'innocence de l'enfance et sa propre famille. Tout a été pensé pour qu'il devienne une bombe à retardement chargée d'exploser un jour, de préférence sur le sol européen, en tuant le maximum d'innocents !

– C'est impossible ! Il ne peut avoir tout oublié...

*Lena prend la mesure de la dimension du combat qui oppose l'Occident à l'islamisme. Il ne s'agit pas d'un choc de civilisation mais d'un choc de spiritualité.*

En cet instant incandescent qui lui fait toucher du doigt la puissance de l'héritage judéo-chrétien, où tout est spiritualité et transcendance, elle retrouve le sens de sa civilisation. [...] Tout n'est pas voué à l'échec. Les églises se vident, mais les croyances restent, persistent, se transmettent à travers les siècles et les générations. L'héritage français vacille sous les coups de boutoir mais il ne cède pas. Les valeurs chrétiennes sont malmenées par certains, mais elles continuent d'éclairer la majorité. Une permanence qu'elle ressent au plus profond de sa chair, au tréfonds de son âme. Comme un chuchotis qui circule dans ses oreilles, elle entend maintenant la voix de sa mère, tellement fière de sa fille enfin détachée de son obstiné refus de toute transcendance. Peut-on recevoir la grâce sans avoir complètement la foi ? Lena ne cherche pas de réponse. Elle sait juste ne plus être condamnée à errer. A ce moment précis, elle se sent profondément française et chrétienne. ■

\* Opérations homicides, dans le vocabulaire militaire.



« Dans son cœur sommeille la vengeance », de Sonia Mabrouk (Plon, 288 p., 19 €) sera en librairie le 3 mai.